

Aulamp auprès de Hulst, le 5<sup>e</sup> octobre 1648.

Aujourd'hui matin S. A. est partie de Stekin avec  
 l'Armée, et s'en est venue investir cette Ville, dont  
 Dieu bénisse le dessein. Tout aussi est la circonvallation  
 à être tracée, et le retranchement, ce sera achevé demain.  
 A ce matin M. de Breda a permis faire rendre le  
 Fort Spinola, en menaçant le Commandant, de ce que les  
 Français esjoignent avec nous, gens cruels et sans pitié,  
 qui auroient demandé le pillage de ce fort: mais que  
 S. A. leur offroit sa protection s'ils se rendoyent promptement,  
 avec semblables Eschivis: ~~mais~~ et déjà la peste avoit  
 réussi en sorte qu'ils auroient promis de sortir après dîner,  
 mais depuis un secours de 150. Hommes leur est  
 venu en chaloupe du costé d'Anvers, ils ont charge de  
 l'argente, et quoy que M. de Breda y soit allé  
 avec forces capitaines, n'ont plus répondu qu'à bon  
 coup de canon et en grand nombre. de sorte que c'est  
 avec la diligence à refaire avec plus de cérémonie.  
 Le Fort du Morvaert, qui est celui que feu M. le  
 Comte d'Arx marqua de poudre, comme il n'est pas  
 si bon que l'autre, n'a pas aussi été si mauvais.  
 Mons<sup>rs</sup> Glys, suivant l'ordre de S. A. est en devoir de  
 l'attaquer, quand vers le soir la Garnison l'a abandonné;  
 qui est la principale porte qu'on nous ouvre pour passer

des lettres vers le Polder de Namur, par ou' aussi un  
Laquais, qui aura luance 'la présente, se coulera esle  
viuit, aueq un Guide, qui deuit porter ceste lettre, et  
d'autres de plus d'importance, et s'en est alle' sans me  
dire, au grand displeisir de S. A. qui s'est obligée' maintenant  
d'employer une Partie de ses lettres, pour ce second voyage:  
Ce que j'a represente pour ma discharge; esperant que G. A.  
ne me jugera pas negligente, pour auoir esté trompé' aueq  
S. A. mesme, et contre ses ordres.

Tout prouuement viuit d'arriver le seruis de S. A. qui  
auoit mené' la Barriere de la Riviere a' Gand. ou la  
bonté' et civilité' de S. A. a esté' estendu' jusqu'au ciel, et  
ce seruis sauij et viuit, par des milliers de personnes.  
La confusion au milieu des conseils j'est si grande qu'il n'est  
possible de l'exprimer. Les Lorrains en un jour aujourn  
passé' et n'passé' quatre fois par ceste Ville, qui n'auoir  
jamais voulu ouuoir ses portes a' aucune Garnison. Aueq  
auoir amene' quantité' de morts et blessés du jour de nostre  
passage. et maintenant s'est' reduit apres les François,  
aueq les Lorrains, Lamboij et Piccolomini. de sorte que  
pour iij' deuis nous ils semblent donner tout le pais pour  
perda, comme garnis ne s'est' faulles. Mais dieu sçait, s'ils  
eussent esté' d'habiles gens, qu'est' ceste dangereuse basile que  
nous venons de faire si euenement, ils auroient eussent  
peu donner d'istrayer embaras, à ne dire pis. mais la  
main qui nous a conduits, les a totalment auégler.

pour traiter de l'ambassade.  
Les affaires de l'ambassade nous venons à l'Espagne vers le cas, et en chargeons par les  
nos lettres, pour l'affaires à l'égard de Rome. / Les députés de la part commencent à venir de tous costez